



## Bixente Lizarazu : « Mon sac de plongée est toujours prêt ! »

A l'occasion du **salon de la plongée** qui se tient à Paris jusqu'à lundi, le champion du monde de foot nous dit tout sur cette passion, ses meilleurs spots et son documentaire « Scub diving ».

« Bonjour Bixente vous êtes prêt pour l'interview ? ». « Là c'est compliqué. Je vais skier ! Je suis dans les Alpes. Vous pouvez me rappeler en fin d'après-midi ? ». Des pentes enneigées aux fonds subaquatiques, il y a des centaines, voire des milliers de kilomètres que Bixente Lizarazu franchit allègrement. Le champion du monde de football, devenu consultant technique pour TF1, RTL et l'Equipe, a toujours plusieurs sacs prêts. « J'ai un sac de ski, un sac de plongée, un sac de surf, un sac de Jujitsu et ma tenue de vélo. C'est Décathlon dans mon parking ! » s'amuse le beau gosse du sport français. Ces derniers temps, j'ai beaucoup plongé pour le tournage de mon documentaire « Scub Diving ». Si la passion du Basque pour le surf est connue, celle pour le Grand Bleu est moins médiatique. Gros plan sur cette inclination à l'occasion du 18e **salon de la plongée** sous-marine, installé jusqu'à lundi à la porte de Versailles (Paris XVIe). Interview. Vous êtes un homme du ballon ou de la mer ? Les deux mon capitaine ! J'ai commencé le foot à l'âge de 6 ans dans la cour d'école, puis j'en ai fait tous les jours pendant 27 ans. J'y ai passé la plus grande partie de ma vie. Mais je suis né au bord de la mer et j'ai eu la chance d'avoir des parents très sportifs qui m'ont ouvert à différentes disciplines : voile, tennis, surf, vélo... J'ai une culture sportive riche et variée. C'est mon père qui m'a initié à la plongée quand j'avais 10 ans. Après le foot, je suis retourné vivre au Pays basque, au bord de la mer, parce que j'avais besoin de la voir le matin en me réveillant. Ma maison s'appelle « Le souffle de la mer ». Avec le surf vous allez sur la vague, mais avec la plongée vous descendez sous la vague, qu'est-ce que vous allez chercher ? De la sérénité. D'habitude, je me dirige vers des sports explosifs, avec de la vitesse et de l'adrénaline, comme le ski ou le surf. C'est la première fois que je pratique une discipline qui demande de se calmer, de ralentir le rythme pour ne pas consommer trop d'air, de se relaxer. C'est une sorte de yoga pour moi. Avec le temps qui passe, c'est pas mal aussi de se dire que j'ai trouvé un sport qui peut se pratiquer longtemps. Qu'est ce qui vous harponne sous l'eau ? En plongée, on ne peut pas se parler. La communication est limitée à quelques signes. Du coup, on est concentré sur la vision, l'observation, l'apesanteur. C'est très sensuel. Une plongée peut être engagée, avec beaucoup de courant et quand ça se complique, c'est très technique. Sur mon documentaire, les cadres avaient plus de 20 000 plongées au compteur. L'un d'eux a participé au film « Océan ». J'ai beaucoup appris. Vos plus belles plongées ? Sur le tournage du documentaire, en Polynésie, à Rangiroa, dans la passe de Tiputa, tu peux avoir jusqu'à 500 requins autour de toi. Un vrai mur. C'est formidable. Au début tu as de l'appréhension, puis après ils viennent d'observer, tu peux les toucher. J'ai essayé de me faire tout petit pour avoir l'impression d'être parmi eux, de faire corps avec la nature. C'est fabuleux. Citron, soyeux, pointe blanche, gris, tigre... sur ce spot, il peut y avoir 6 à 8 espèces en même temps ! Un jour, j'aimerais aller observer des blancs et surtout des requins baleines. Même pas peur ? C'est comme tout. Tu ne commences pas un match de Ligue des Champions d'emblée. Tu fais d'abord des matchs devant 10 000 spectateurs, puis 20 000, puis 30 000 et enfin la Coupe du monde ! En plongée, c'est pareil. Tu commences avec des « requinous » ! Un péché mignon pour un animal en particulier ? En Polynésie, j'ai eu un flash pour les raies léopards. Parfois, on assiste à un vol sous l'eau d'une trentaine de léopards c'est majestueux. Ce qui me séduit par-dessus tout en plongée, c'est l'interaction avec l'animal. C'est troublant. La pollution et le manque d'intérêt pour la protection de la planète, ça vous inspire quoi ? J'ai une nature optimiste. Il y a des initiatives partout dans le monde. Je contribue à l'effort commun avec les associations, comme « Surf Rider », avec qui je travaille depuis 25 ans et « Liza en bleu » que j'ai créée il y a quelques années. C'est la responsabilité de chacun, de préserver la nature et de garder des pays de Cocagne, où il fait bon respirer, regarder et tout simplement vivre. Si ça pue, si la mer et la plage sont souillées, que tout le monde s'en tamponne, on est mal. « Scub diving », quatrième épisode de la série documentaire

«Frères de Sport», à voir sur internet ou en replay sur la chaîne de Equipe **21.Salon de la plongée** jusqu'au 11 janvier, Porte de Versailles (Paris XVe).